Archives de sciences sociales des religions

126 | avril - juin 2004
Varia

Romain Bertrand, *Indonésie : la démocratie invisible. Violence, magie et politique à Java*

Paris, Kharthala, 2002, 242 p. (coll. « Recherches internationales »)

Rémy Madinier

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/assr/2317
DOI : 10.4000/assr.2317
ISSN : 1777-5825

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 1 avril 2004
Pagination : 47-112
ISBN : 2-222-96746-5
ISSN : 0335-5985

Référence électronique
Rémy Madinier, « Romain Bertrand, *Indonésie : la démocratie invisible. Violence, magie et politique à Java* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 126 | avril - juin 2004, document 126.41, mis en ligne le 17 novembre 2005, consulté le 21 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/assr/2317 ; DOI : https://doi.org/10.4000/assr.2317

© Archives de sciences sociales des religions

malheureusement trop souvent du sujet funéraire – même si, en soi, ils peuvent être scientifiquement intéressants – et cassent le fil conducteur et l'harmonie de l'ouvrage.

Les autres articles sont très hétérogènes : les uns embrassent une large période ou une vaste aire géographique, les autres sont davantage des études techniques et pointues sur un site archéologique, d'autres enfin se développent à partir d'une thématique.

On appréciera en particulier l'étude documentée de Catherine Charatzpoulou qui fait un état de la recherche de la peinture funéraire en Grèce à l'époque hellénistique. De même l'étude de Nicole Blanc sur le symbolisme funéraire, éclairée par les conditions techniques de la réalisation du décor, à propos de tombes jumelles sous Saint-Sébastien à Rome, est fort instructive. Enfin, pour finir sur les interventions les plus marquantes, on retiendra les deux articles d'Anne-Marie Guimier-Sorbets sur les peintures de deux nécropoles d'Alexandrie en Égypte, ainsi que l'étude de John R. Clarke sur la décoration des tombes 16-22 de la via Laurentina et de la tombe 16 de l'Isola Sacra à Ostie.

Si A.B. entreprend un questionnement anthropologique qui éveille l'intérêt dans l'introduction, il ne faut guère s'attendre à trouver des réponses dans l'ouvrage. On trouvera quelques remarques sibyllines ici et là, montrant qu'il ne s'agit pas du premier objectif de l'ouvrage ou du colloque.

Pour la plupart de ces articles de fond, il faut souligner la grande qualité de la vaste documentation iconographique en couleur qui n'occupe pas moins de soixante-cinq pages regroupées à la fin de l'ouvrage.

Régis Le Mer.

126.38 BARBEY (Philippe).

Les Témoins de Jéhovah. Pour un christianisme original. Paris, L'Harmattan, 2003, 271 p. (bibliogr., index) (coll. « Religion et sciences humaines »).

L'ouvrage aborde le mouvement des Témoins de Jéhovah sous un angle historique (en l'inscrivant dans la lignée des groupes antitrinitaires) et descriptif, en présentant notamment leur organisation et leur situation dans plusieurs pays européens. Le livre apporte peu d'éléments nouveaux sur le mouvement de la Tour de Garde et souffre d'insuffisances de style notables, telle la surabondance de citations non référencées. En outre, la démarche globale du document est ambiguë dans la mesure où – à défaut d'avoir construit sociologiquement son objet – l'auteur ne manifeste pas de distance critique à l'égard des croyances et des argumentaires énoncés par le groupe étudié. À de multiples reprises, il reproduit et avalise sans examen les propositions (théologiques en particulier) des Témoins de Jéhovah de telle manière que l'analyse est éclipsée par le travail de persuasion.

Arnaud Blanchard.

126.39 BASLEZ (Marie-Françoise).

Bible et Histoire. Judaïsme, hellénisme, christianisme. Paris, Gallimard, 2003, 485 p. (bibliogr., index, tablx., annexes, cartes) (coll. « Folio histoire »).

Spécialiste d'histoire grecque qu'elle enseigne à l'Université de Rennes-2 et en charge d'un séminaire à l'ENS sur « Religions et sociétés dans le monde gréco-romain », l'auteure a publié une biographie de *Saint Paul* (Fayard, 1991) et le *Bible et Histoire* qu'elle nous offre aujourd'hui est la réédition d'un ouvrage paru sous ce titre aux éditions Fayard en 1998. Très ambitieux dans son propos puisqu'il couvre une période de trois ou quatre siècles, allant des rois séleucides Antiochos III et IV jusqu'à la fin du premier siècle de notre ère, il nous offre dans une langue agréable et où l'érudition, partout présente, sait se faire discrète et accessible, le survol d'une période où religion et politique s'imbriquaient étroitement, au terme de laquelle le christianisme a pris naissance. On verra que ce dernier a puisé abondamment, et selon le génie propre de ses premières communautés, dans les structures et les institutions de la société d'alors, qu'elles soient d'origine juive, grecque, romaine. Ce qui souvent n'alla pas sans conflits, au sein des communautés elles-mêmes et avec les pouvoirs en place.

René Luneau.

126.40 BEN NEFISSA (Sarah), éd.

Pouvoirs et associations dans le monde arabe. Paris, CNRS Éditions, 2002, 179 p. (cf. *supra*, pp. 41-45).

126.41 BERTRAND (Romain).

Indonésie : la démocratie invisible. Violence, magie et politique à Java. Paris, Kharthala, 2002, 242 p. (coll. « Recherches internationales »).

Politologue s'intéressant depuis déjà plusieurs années à la place de la magie dans la

société indonésienne, R.B. nous propose une lecture originale de la *Reformasi* indonésienne, cette période de mutation ouverte par la chute du régime Suharto, en juin 1998. Partant du constat de l'importance du monde invisible, déjà rencontré lors de ses recherches sur la formation de l'État colonial en Insulinde, au milieu du XIX^e^ siècle, l'auteur se propose de revenir sur l'apparente contradiction entre le retour à la démocratie en Indonésie et l'explosion de violences sociales et politiques dans l'Archipel. Après avoir, durant plusieurs séjours de recherche à Java, collecté de nombreux récits de magie, R.B. s'efforce ici « d'en saisir par recoupement la syntaxe morale ». Il entend ainsi établir pour l'Indonésie un « répertoire mystique du politique » permettant d'analyser le désir de démocratie ou « du moins d'expliciter une série de croyances sociales qui, de façon paradoxale mais avec une efficacité certaine, dès lors que rentre en jeu l'aiguillon de la rumeur, contribuent à maintenir ouverts des chenaux de communication entre le petit peuple et ses notables. » (p. 108).

Depuis les rumeurs circulant dans les milieux populaires de Java-central – thuyuls, singes blancs et Tigre garou – jusqu'aux récits des affrontements homériques des forces invisibles manipulées par les conseillers occultes des dirigeants indonésiens, l'ouvrage décrypte un large éventail de pratiques ayant trait au surnaturel. Le regard porté sur la société politique indonésienne à travers le prisme de ses rapports au monde de la magie est souvent éclairant. R.B., par l'analyse fouillée d'un discours populaire élaboré loin de la capitale, met en valeur les continuum sociaux et géographiques des phénomènes qu'il observe : il réfute ainsi l'idée d'une Indonésie duale opposant monde urbain et monde rural et insiste sur les effets « d'interpolations » entre ces univers. Dans le même ordre d'idée, il met à jour l'absence de solution de continuité entre les attentes du « petit peuple » et les stratégies de conquête et d'exercice du pouvoir mises en œuvre par les notables, montrant ainsi l'importance de ces références magiques pour le fonctionnement de la société politique. Dans les milieux populaires, singes blancs et *thuyuls* – petites créatures chapardant pour le compte de leur propriétaire – symbolisent les inégalités sociales. Ils aident à « donner un sens à la répartition inique de la richesse sur laquelle reposait l'Ordre nouveau et que la *Reformasi* n'a pas encore réussi à rectifier. C'est d'une certaine façon une métaphore des effets nocifs de l'argent, la concupiscence, la cupidité qui conduit à négliger ses devoirs sociaux et à sacrifier le bien-être de la cellule familiale. » (pp. 81-82). Dans un registre quelque peu différent, le mythe du « village ordonné » le *desa diatur*, constitutif « d'imaginaires d'autarcie », met en scène les vertus de l'organisation sociale face à ses marges inquiétantes (la forêt), ou encore devant les craintes d'intrusion ou face aux carences du pouvoir central. Mais, comme le montre R.B., tous ces récits et pratiques de magie sont, par nature, ambivalents, créateurs de lien social mais aussi d'exclusion et de violence. Ces distinctions subtiles et mouvantes entre les formes licites (positives) et les formes illicites (négatives) du commerce avec le monde invisible, fondent une hiérarchie complexe de praticiens de l'occulte : guérisseur (*dukun*), magicien (*ngaji*), spiritualiste (*paranormal*) et envoûteur (*tukang santet*).

La démocratie invisible nourrira très utilement la réflexion de chercheurs qui, sur d'autres terrains, en Amérique latine ou en Afrique, réfléchissent aux figures particulières de phénomènes universels. Aux curieux d'Indonésie, il apporte, souvent avec un grand bonheur de mots, les indispensables clés de lecture d'un registre omniprésent dans l'Archipel. On ne peut finalement trouver à l'ouvrage que des limites inhérentes au genre dont il relève : l'analyse d'un lexique du type paranormal dévoile des réalités sociales, économiques ou politiques qu'il ne suffit pas à expliquer. Observer l'évolution récente de l'Indonésie à travers le prisme de la magie peut sembler négateur d'autres approches si on ne possède pas une connaissance suffisante du pays pour y superposer d'autres lectures. Conscient, sans doute, des limites d'une lecture uniciste, l'A. déploie de louables efforts (chronologie, portraits et une solide bibliographie) pour laisser entrevoir au lecteur d'autres horizons. Il confirme en cela l'intérêt d'un ouvrage qui par son sérieux et sa clarté trouvera avantageusement sa place dans la littérature savante sur l'Indonésie.

Rémy Madinier.

*126.*42 BOUTTER (Bernard).

Le Pentecôtisme à l'île de la Réunion. Refuge de la religiosité populaire ou vecteur de modernité ? Paris, L'Harmattan, 2002, 256 p. (préface de Jean-Paul Willaime) (bibliogr.) (coll. « Religion et Sciences Humaines ») (cf. *supra*, pp. 17-40).